

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 27, avril 1978

ORTHODOXIE ET MISSION

Le témoignage de l'Eglise
face aux religions et aux idéologies

Conférence faite par le métropolitain GEORGES
du Mont-Liban à la Consultation internationale
de la jeunesse orthodoxe de la Fédération universelle
des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE)
à Nicosie (Chypre), 22-28 septembre 1977

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

*Abonnement :
voir en dernière page*

Document 27.A

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

conférence faite par le métropolite GEORGES du Mont-Liban à la consultation internationale de la jeunesse orthodoxe de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE) à Nicosie (Chypre), 22-28 sept. 1977

Il n'est pas dans mon dessein de vous parler des missions organisées par l'Eglise Orthodoxe. Il est évidemment impérieux que cet effort soit soutenu car qui dit mission dit salut et vérité et droit de tous les peuples d'être à l'écoute de l'Evangile. Je parlerais plutôt de cette réalité biblique fondamentale qu'est le témoignage. Celui-ci définit notre rapport au monde religieux et celui de la culture. De même est-on dans le monde contemporain confronté avec les idéologies non seulement parce que l'homme moderne est ainsi structuré mais parce que toute pensée humaine est tributaire d'une idéologie plus ou moins articulée.

Il faudrait pour saisir la notion même de témoignage définir certains préalables d'autant plus que la civilisation occidentale dont nous héritons a déposé dans notre mémoire que l'Eglise est d'abord structure hiérarchique ou société de chrétiens. Ainsi vue la mission serait transplantation d'une société, d'une culture en pays étranger ce qui serait une forme plus ou moins larvée d'impérialisme religieux. Or il ne s'agit pas de proposer aux païens des pays étrangers ou aux apostats de nos pays une civilisation qui serait commune à notre Eglise. Il est vrai que Byzance a survécu de quelque manière dans l'Orthodoxie et que la propagation de la Foi Orthodoxe comportera toujours quelque chose de syrien, de grec ou de slave. Mais il reste fondamentalement que si société il y a du fait de la mission c'est une société divino-humaine irréductible à toute analyse socio-historique. Il n'y a jamais eu en vérité d'imperium orthodoxe. De plus, c'est une chose indésirable qui va contre le génie des peuples. Les chrétiens ne constituent pas une agglomération ou ne sont pas définis par leur agglomération. Strictement parlant, il n'y a pas de peuples, d'ethnos chrétien en ce sens que ce qui définit d'une certaine manière les chrétiens comme peuple de Dieu, c'est précisément Dieu. Ils sont connus uniquement par le génétif, par leur appartenance au Christ, ainsi qu'ils furent appelés à Antioche dans l'Eglise du premier siècle. Les chrétiens constituent une ecclesia tou theou. Ils ne sont saisissables que dans la Parole qui les forme et les rassemble comme corps du Christ. Ils ne peuvent être vus que comme Eucharistie dans le sens plénier du terme. Toute la critique historique de l'Eglise d'Orient ne signifie rien pour nous parce que l'Eglise d'Orient ne se reconnaît pas comme une multitude d'hommes mais précisément, comme Orthodoxie, c'est-à-dire que ce qui se place en dehors de la vérité du Christ ou de la doxologie, n'appartient pas au Corps du Christ. Le terme d'Orthodoxe n'a jamais été, avant les temps modernes, un attribut de l'Eglise mais un attribut de la Foi. L'Eglise est dite Catholique et il y a là manifestement, non point une idée d'un rassemblement horizontal et quantitatif, mais une référence à la Tradition Apostolique. Il y a toujours une relation au Christ Incarné, à la vie sacramentelle, à la communion des saints. En dehors de cette perspective, on peut traiter des relations d'une église orthodoxe avec l'état national ou de la vie historique des peuples orthodoxes. Mais cela n'a vraiment pas de signification ultime, d'autant plus que notre Foi exclut de l'Eglise la notion même de pouvoir. Si l'Eglise Latine parle de pouvoir, c'est qu'elle s'est substituée à la société romaine et au pouvoir impérial romain.

Voilà pourquoi avec la naissance du Saint Empire Romain Germanique, ou l'apparition du nationalisme moderne, il y avait des deux côtés une lutte pour le pouvoir. Certes la société ecclésiastique en Orient, à cause d'un Empire qui a duré jusqu'au 15^{ème} siècle, et plus tard, parce qu'elle était encadrée dans un empire ou des royaumes orthodoxes, n'avait pas à se définir en face d'une société laïque.

Voilà pourquoi aussi les autorités ecclésiastiques orthodoxes restaient vulnérables en face du pouvoir politique. Il appert ainsi, que l'intérêt de l'histoire de l'Eglise chez nous est moins dans l'étude d'un continuum historique que dans le dégagement du sens du dogme et des manifestations constantes de la sainteté.

L'histoire, si elle n'est pas, dans son écriture, une hagiographie, n'a d'intérêt pour nous que comme le lieu de l'Esprit Saint. La prétention au changement radical du monde à partir de l'échec des chrétiens, peut être un jugement passé sur un nombre considérable de chrétiens et de communautés chrétiennes de par le monde, mais elle implique que le christianisme est rivé à l'histoire, or le christianisme n'est pas une aventure historique. Il est ramassé entièrement dans la présence du Christ et notre vie avec lui cachée dans le Père.

L'Eglise, dans l'acte eucharistique, est témoin et suscite le témoignage en dehors du sanctuaire. Il n'y a pas, en vérité, de mur de partition entre l'autel et le cosmos. Et l'Eucharistie est le point d'arrivée du monde déchu comme le point de départ du monde qui vient, le signal du temps transfiguré. Cette Eucharistie est donc à prendre, à transmettre dans toute sa richesse et ses implications en dehors du temple. L'éternité court dans le temps. Elle en est sa signification. Mais nous pouvons percevoir le caractère fragmenté du Temps. Si l'Eglise eucharistique est une concentration de lumière, nous pouvons percevoir toute lumière venue dans le monde et qui serait éparse à travers la créativité religieuse non chrétienne ainsi que la créativité dans le domaine de la pensée, de l'art, comme nous pouvons percevoir la justice prêchée en dehors du temple.

Le Christ est glorifié dans ses disciples (Jean 17:10) c'est à dire que le mystère de la croix et de la résurrection est participé par eux. Ce mystère les garde et en fait une nation sainte et un royaume de prêtres, un peuple accompli dans l'unité de Dieu.

Toute la signification de ce peuple est qu'il est une icône du Dieu Trinitaire et comme icône, il participe au Prototype divin. Il dit ce que ses mains ont palpé du Verbe de vie. L'annonce de cette expérience dans une vie d'amour, entretenue et symbolisée par le sacrement de l'Eglise introduit le monde dans la communion trinitaire.

En vue de toute mission, dans la perspective de tout jugement sur les choses, les idées, en vue de toute lecture profonde de la réalité humaine, il s'agit d'être en Christ.. Car si le spirituel juge de tout (I Cor 2:15), il faut être fondé. L'Orthodoxie ne peut être appréhendée intellectuellement. Il ne suffit point de savoir beaucoup de choses au sujet de Dieu pour en témoigner. Il faut connaître Dieu au-delà de toute parole et de tout raisonnement. "Toute parole conteste une autre parole, mais quelle est la parole qui peut contester la vie ?" dit Saint Grégoire Palamas. Nous pensons même, continue-t-il, qu'il est impossible de se connaître soi-même par les méthodes de la distinction, du raisonnement et de l'analyse, à moins que, par une dure pénitence et une ascèse active, on ne libère son propre esprit de l'orgueil et du mal" (Triade I, 13).

En d'autres termes, ce qui compte d'abord c'est la Foi Orthodoxe expérimentée dans la communauté des fidèles en compagnie des Saints de tous les temps, dans cette pèrègrination qui nous mène vers le Père. Dans un monde ébranlé et divisé, dans le déferlement de toute la sophistication culturelle que nous vivons, devant la folie de la violence et de la guerre, la seule vérité immuable reste l'Évangile de Jésus Christ. Or il ne s'agit pas de sortir du monde cassé, ni d'ignorer cette immensité culturelle qui nous entoure, ni de rêver d'un règne messianique immédiat, mais de vivre dans la certitude de ce qui a été livré une fois aux saints. Certes, cet Évangile doit être transmis à toutes les situations humaines car parole vivante, mais nous sommes situés nous-mêmes en lui, et en lui nous jugeons de tout et nous parlons en prophétie.

Une des confrontations les plus douloureuses est bel et bien celle des religions. On a beau dire que le christianisme n'est pas une religion, il n'en reste pas moins que l'histoire l'a transformé tel qu'en lui-même il n'a pas voulu devenir. Et l'un des éléments les plus épineux dans la rencontre des religions consiste en ce que les religions sont créatrices de culture et de mentalités. Et cela pose tout le problème de la convivialité des peuples. Mais nous devons ici faire abstraction de cet aspect de la question pour poser très brièvement le problème de la théologie des religions. Les religions sont-elles pensables chrétiennement ? Jouissent-elles d'un statut possible à l'intérieur d'une réflexion chrétienne ? La réponse classique fut que toutes les religions non-chrétiennes sont fausses ou révolues, le Christ s'étant substitué à tout le passé des peuples. Les hommes de toutes croyances étant appelés au salut, l'Église se doit de les évangéliser. Il ne saurait donc y avoir un dialogue des religions mais un dialogue des hommes religieux. Mais dissiper les malentendus que l'histoire a accumulés n'est qu'un prélude au véritable dialogue qui exige non seulement l'humilité et la liberté de l'esprit, mais une attitude théologale qui nous transporte dans ce qui était considéré comme un système religieux clos pour saisir ce qu'il a de vrai et par conséquent de durable. Si notre intelligence des religions est qu'elles ne sont pas réductibles à un ensemble de propos rationnellement analysables, mais qu'elles expriment une certaine vie, il nous faut chercher la réalité spirituelle qui sous-tend cette vie.

Nous voudrions proposer un début de réponse en partant du fait que le Christ n'est pas venu pour détruire la Loi mais l'accomplir. Le Seigneur Jésus s'est présenté comme l'Unique Engendré et comme la Parole Unique. Cela signifie qu'il est l'ultime Révélation en laquelle tout se vérifie. Dans cette perspective, il faut chercher la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament. Elle y est voilée. "C'est quand on se tourne vers le Seigneur que le voile est enlevé" (2 Cor 3:16). C'est le Christ qui interpréta les prophéties d'une manière créatrice. Et c'est cette créativité de l'interprétation christique qui explique la différence dans la lecture d'Isaïe entre un chrétien et un juif. Le chrétien connaît de tout à partir de Jésus et de l'Esprit de Jésus. S'il vient de la gentilité il ne passe pas d'abord à l'Ancien Testament et ensuite au Christ, mais une fois dans le Christ, il lira la Bible tout entière à travers le Christ, mais il lira aussi le patrimoine religieux dont il est lui-même issu, toutes les Écritures sacrées de son peuple, à travers le Christ. En continuant la pensée des Pères Alexandrins qui voyaient une économie angélique dans l'Inde et les autres peuples, et affirmaient l'oeuvre de la Providence et un certain testament dans la philosophie grecque, nous dirions volontiers qu'on ne pourrait exploiter leur idée jusqu'au bout qu'en parlant de l'Ancien Testament comme étant non l'unique type de l'Évangile mais plutôt comme le prototype, les autres Écritures sacrées étant, de quelque manière, des types

Révélation

du Nouveau Testament car, dans ces Ecritures la Réponse de Dieu s'est faite aussi. Dieu est un Dieu caché et il ne nous appartient pas de le définir objectivement l'intensité de la présence divine dans la Bible cananéenne par exemple, mais simplement d'y chercher les traces du Christ qui est le Logos éternel et dont les manifestations avant l'Incarnation ou en dehors du régime de l'Incarnation, sont possibles. Ces divers modes de manifestations ne sont déchiffrables qu'à partir de l'évangélisation, mais ils montrent la miséricorde et la douceur du Logos divin, non seulement dans une histoire sainte, même si le voile s'y fait plus épais. Il me semble que la pensée chrétienne occidentale a démesurément grossi l'importance de l'histoire ce qui n'est pas sans relation avec une compréhension sociologique du christianisme. Or, si l'Eglise n'est pas une société mais un rassemblement parce qu'avènement eschatologique et sacramental l'histoire devient lieu de l'épiphanie divine. Il est clair pour nous qu'il y a une ligne qui va d'Abraham à Jésus mais, là même, Saint Mathieu ne mentionne que les ancêtres qui ont plu à Dieu. Ce qui l'intéresse n'est pas la continuité mais la fidélité. Ce qui compte à travers l'histoire c'est ce par quoi elle s'accroche au Logos.

Il est évident que le missionnaire doit pourfendre les idoles. Mais il doit, avant tout, chercher un Visage. "Nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'y a de Dieu que l'Unique" (I Cor 8:4).

Voilà pourquoi ceux qui proclament l'unité ou l'unicité de Dieu, nous sont les plus proches. Il est superflu d'insister sur le caractère tout-particulier du monothéisme abrahamique qui lie juifs, chrétiens et musulmans. On pourrait s'étendre longuement sur la notion même de foi qui caractérise cette famille religieuse et sur d'autres catégories bibliques. Mais il n'est pas dans mon dessein de vous suggérer des éléments d'une théologie comparée des divers monothéismes. Qu'il me soit cependant permis de vous soumettre quelques réflexions au sujet du Judaïsme et de l'Islam pour tenter d'illustrer la thèse que je viens sommairement de vous soumettre.

Ce qui nous rapproche, je crois, du judaïsme, c'est l'éternel Orient. Je veux dire par là que l'ambiance essentiellement commune c'est la vision organique des choses. La foi, ici et là, est évoquée, vécue. Ici et là, nous ne sommes pas dans le monde des définitions, de l'analyse, mais plutôt dans le monde du symbole et du geste. Dans l'orthodoxie comme dans le judaïsme, c'est la communauté qui est porteuse de la vérité, et c'est la tradition qui la transmet. Chez nous tout est tendu vers la seconde venue du Seigneur et la Résurrection. A cela correspond, chez les juifs, l'espérance messianique, même si celle-ci est liée à la vie concrète, sociale des personnes et des nations, mais les deux visions sont celles de la réconciliation du cosmos avec Dieu.

Toute l'histoire de la pensée juive -- en dehors des tentatives d'occidentalisation -- est riche de trésors à piller pour notre édification et notre enrichissement. Certains écueils cependant dans le dialogue théologique restent insurmontables : Le refus du caractère messianique de Jésus, tant que l'injustice et l'oppression dominent le monde, la négation de la Trinité et de l'Incarnation comme contraires au monothéisme strict, la fusion chez la grande majorité des penseurs juifs, entre le peuple d'Israël et la terre de Palestine, fusion qui non seulement entretient la violence mais contribue grandement à l'effritement et à la décadence des peuples voisins.

Quel destin étrange veut-il qu'Isaac et Ismael s'affrontent dans l'impuissance totale des chrétiens orthodoxes ? Je crois que l'Eglise peut parler au cœur de l'Islam dans la mesure où elle est réellement pauvre, libre de tout orgueil ethnique, de tout sentiment de supériorité intellectuelle, libre de sa propre douleur. Je n'ignore certes pas que dans tous les dialogues entrepris, cette dernière décennie avec les musulmans, ils paraissent très préceptifs. Mais ce qui nous importe, au premier chef, est de chercher les traces du Christ dans le Coran et toute la tradition de l'Islam, et notamment dans le soufisme, même s'il est considéré par la majorité des auteurs musulmans contemporains comme une très dangereuse déviation. Là où l'Islam nous est particulièrement cher, c'est dans le fait même de sa vénération de Jésus, quelles que soient les limites de la christologie coranique. A notre avis le conflit aigu entre le message chrétien et l'Islam réside surtout dans l'exégèse qui se développa dans l'Orient Syrien occupé, resté en majorité chrétien dans les périodes les plus brillantes de l'Islam. Le Coran est plutôt non trinitarien qu'anti-trinitaire. Mais que de notions bibliques sont parsemées à travers ce livre, que d'indescriptibles beautés ornent le patrimoine ascétique et mystique de l'Islam et surtout que d'âmes édifiantes qui ont été baptisées, non par l'Eglise mais par l'Epoux de l'Eglise comme l'a si justement dit Nicholas Cabasilas.

Confrontée aux idéologies, que dirait l'Orthodoxie ?

Le terme lui-même a reçu jusqu'à présent un grand nombre de définitions. Il n'est pas, à l'heure actuelle, de définition unanimement admise de concepts tel que gauche ou droite. Le terme idéologie est utilisé dans un sens tantôt neutre, tantôt critique. Dans l'acceptation péjorative, l'idéologie est l'idée fautive, la justification d'intérêts, de passions, et l'acceptation neutre, la mise en forme d'une attitude plus ou moins rigoureuse à l'égard de la réalité sociale ou politique (R. Aron). Ainsi l'idéologie est un système global d'interprétation du monde historico-politique (R. Aron) mais c'est un système qui a pour fonction de donner des directives d'action. Pour K. Marx "nous devons nous occuper de l'histoire des hommes, puisque l'idéologie presque entière se réduit, soit à une conception erronée de cette histoire, soit à une conception abstraite de cette histoire" (Oeuvres Philosophiques, vol vi). Un autre marxiste L. Goldman, établit une distinction entre idéologie qui est toujours vision partielle et Weltanschauung qui est vision globale du monde. L'idéologie est une vision détotalisante, sous-dialectique. Toujours "l'idéologie est un système d'idées liée sociologiquement à un groupement économique, politique ou autre.

Ainsi comprise l'idéologie comme vision partielle du monde, mène un combat qualitativement différent du combat chrétien. Le christianisme ne se comprend pas comme un système global d'interprétation du monde. Il place simplement le monde comme nature et histoire dans une relation au Rédempteur. Le christianisme, de toutes manières, n'est pas système et n'offre pas une éthique de groupe ou de classe. Le christianisme ne présente même pas une philosophie de l'histoire. L'histoire n'épuise même pas la fonction sanctifiante de l'Eglise. Pour celle-ci, ce qui compte, c'est l'homme pris par une certaine idéologie. Tout l'homme est l'objet de la sollicitude de l'Eglise. Celle-ci n'a pas, sur le plan pastoral, à réfuter telle ou telle interprétation socio-politique de l'histoire. Elle communique l'Evangile à toute créature. Et c'est la vie évangélique en nous qui corrige tout système idéologique, non point que nous soyons intéressés par une idéologisation plus complète ou par une critique socio-philosophique de l'idéologie. Il nous importe de goûter au Dieu vivant et de le présenter comme nourriture au monde.

En effet, le christianisme n'est pas spéculatif ou il ne le fut qu'accidentellement. Toutes les formules dogmatiques ou éthiques qu'il emploie ne créent pas un lien d'attache entre lui et les idéologies.

Néanmoins, il reste évident que la violence érigée en système, le fanatisme religieux de caractère intégriste ou le racisme doivent être dénoncés dans le témoignage prophétique. C'est au nom de Dieu et de la liberté de tous les hommes qu'il faut dénoncer toutes les oppressions, toutes les folies collectives. Peut-être seul le martyr est-il éloquent en face de l'aberration politique qui détruit le visage de l'homme.

Mais si l'Évangile n'est pas une politique, il dénonce la fausseté de la politique. Il n'est pas simplement prière dans le silence des catacombes ou espérance de la Transfiguration mais annonce de la colère de Dieu, car si l'Église actuelle gronde comme le tonnerre, la colère divine pourrait se traduire comme liberté. C'est précisément en vue de la mort, dans l'attente de la croix crucifiante que Dieu perdra la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents, il la rejettera (I Cor 1:19). Et aussi "celui qui aura perdu son âme pour moi et pour l'Évangile, la retrouvera". Malheureusement, les chrétiens s'inventent les sages qui même sur le plan de la prudence humaine les mènent à la perdition.

Par contre, il n'y a pas de "Théologie politique". Les textes de l'Écriture ont été sollicités par le Moyen Âge latin pour mettre à mort les hérétiques. On ne peut pas comprendre le Royaume de Dieu avec l'avènement des pouvoirs au pouvoir car "les chefs des nations les dominent". Or l'image même du Royaume est inconciliable avec celle de l'État. De même la liberté des peuples pour laquelle on doit fiévreusement oeuvrer ne s'identifie pas à la liberté en Christ. Le Chrétien engagé dans la pâte humaine a toujours un recul par rapport à sa propre action. C'est avec l'âme d'un enfant et l'humour d'un sage de l'antiquité qu'il pénètre la réalité contemporaine la plus complexe.

L'écueil des chrétiens avancés réside toujours dans l'humanisme culturel ou politique. Il est une impatience enivrante d'efficacité. Or, la foi semble inutile, inopérante dans la contexture historique. Il faudrait adopter une méthode historique sinon historiciste en vue de transformer radicalement la société, séculariser la communauté humaine, c'est à dire l'abstraire de toute dimension spirituelle. Mais comme dans cette perspective la religion n'est plus une affaire privée on fera de l'Évangile une interprétation politique, ce qui permettra de radicaliser les positions à partir même de la Bible. Je ne sais pas si une certaine lecture matérialiste de quelques textes du Nouveau Testament est possible, mais il me paraît évident que là n'est pas la visée même du Nouveau Testament. Dans cette recherche, le vice fondamental me paraît résider dans ce souci bien occidental de cerner les concepts, de crier sa soif de l'organisation cohérente et totale de la société et de mettre la Parole de Dieu au service même de la structuration historique du milieu humain.

Que cette volonté prométhéenne s'affirme si l'on veut mais est-ce là un souci biblique ? Par ailleurs, toute cette théologie présuppose une organisation sociale laïque et séculière. Cette forme là s'impose-t-elle dans tous les pays ?

Toute tentative de fusion entre le christianisme et une idéologie quelconque donne au christianisme un caractère syncrétique et lui enlève tout goût du royaume. Il n'est plus alors sel de la terre. Mais si telle ou telle idéologie contient un projet humain colossal, ce projet pourrait nous enracciner davantage dans l'Évangile que nous lisons alors avec des yeux nouveaux et que nous servons avec une joie de néophyte.

Dans l'affrontement universel des religions et les rêves grandioses de justice, de liberté et de paix, l'Église Orthodoxe dit "vient et vois" mais elle refuse de dresser des tentes éternelles sur le Thabor car immédiatement après la transfiguration, il faut annoncer la mort du Fils de l'Homme.

Le Christ redeviendra alors le critère final de notre vie. En lui et pour lui toute la forme du monde sera perçue.

Toute tentative de fusion entre le christianisme et une idéologie quelconque donne au christianisme un caractère syncrétique et lui enlève tout goût du royaume. Il n'est plus alors sel de la terre. Mais si telle ou telle idéologie contient un projet humain colossal, ce projet pourrait nous enraceriner davantage dans l'Évangile que nous lirons alors avec des yeux nouveaux et que nous servirons avec une joie de néophyte.

Dans l'affrontement universel des religions et les rêves grandioses de justice, de liberté et de paix, l'Église Orthodoxe dit "vient et vois" mais elle refuse de dresser des tentes éternelles sur le Thabor car immédiatement après la transfiguration, il faut annoncer la mort du Fils de l'Homme.

Le Christ redeviendra alors le critère final de notre vie. En lui et pour lui toute la forme du monde sera perçue.